

C'est l'excision ou l'exclusion

Plus de 13 000 femmes excisées vivent en Belgique. Teliwel est l'une d'entre elles. Elle a fui, après sa révolte contre une coutume profondément ancrée. Des hommes aussi se prononcent contre la tradition.

PAR SANDRINE PUISSANT BAEYENS

Teliwel, 27 ans, évoque ce souvenir intolérable : elle a enduré l'excision deux fois, à 8 et 15 ans, dans son pays, en Guinée. Là-bas, presque toutes les filles subissent la coupure, sans anesthésie. *« On est nées dedans. C'est la coutume, point final. Si une maman refuse que sa fille passe par là, les voisins agissent parfois sans la consulter. Ils croient bien faire. »* Un rite de passage obligé : pour trouver un mari, fonder une famille. La fillette sera fêtée, couverte de cadeaux. La jeune femme se renforcera, s'immunisera contre la douleur, gagnera le respect. Pour Stéphanie Coppée, sociologue au planning familial, la tradition dépasse la mutilation physique : elle attribue un genre, un rôle bien défini à la femme. *« C'est une tradition structurante, qui permet de s'intégrer dans la société. Être une bonne mère, c'est permettre à son enfant qu'elle se sente bien dans la communauté où elle vit. On ne peut pas laisser tomber cette tradition sans un équivalent au niveau structuration. »* Dans une société aux rôles très figés, c'est l'excision ou l'exclusion. La mère de Teliwel ne lui a jamais montré son soutien dans sa lutte. *« Je parie qu'au fond, elle sait très bien que je me bats pour une bonne cause, mais la tradition est tellement ancrée en elle qu'elle n'a jamais eu le courage de me le dire. »*

Après être devenue militante, Teliwel est reniée. Elle est menacée de mort. Il y a quatre ans, elle reçoit l'asile en Belgique. Elle cherchait un pays d'où poursuivre son combat.

C'EST ILLÉGAL !

En Belgique, en 5 ans, le nombre de femmes excisées a plus que doublé. Le

service fédéral de la Santé publique a estimé l'année passée que 4 085 filles sont « potentiellement à risque ». Les excisions se pratiquent-elles sur notre territoire ? Il n'y a que des rumeurs. On le suppose, même si aucune plainte n'est arrivée jusqu'à la police. Les filles sont souvent mineures : très difficile pour elles de se retourner contre leur famille. Chez nous, une loi pénalise depuis 2000 *« toute personne qui aura pratiqué, facilité ou favorisé l'excision »*. Même si aucune condamnation n'a été prononcée, elle joue surtout un rôle de prévention. *« Nous sensibilisons les acteurs du secteur médicosocial, tous ceux qui pourraient être en contact avec les populations à risque. Cela permet de leur expliquer qu'ils risquent une peine de prison, et d'empêcher les cas d'excision »*, explique Charlotte Chevalier, juriste à l'association Intact. Laisser tomber la tradition, les hommes ont beaucoup à y gagner : au niveau de leur relation de couple, par exemple. Teliwel explique : *« C'est très difficile*

pour un homme d'avoir une femme excisée. Parfois, tu ne peux pas avoir de rapports sexuels avec elle, ça ne va pas dans le couple. » Les pères s'occupent plus de leurs enfants aujourd'hui. *« Ce sont peut-être des papas qui voient leur fille souffrir, ou mourir. »* Les hommes ont beaucoup à perdre aussi. C'est une question d'honneur. Être marié à une femme qui n'est pas excisée, c'est comme être marié à une prostituée. Les mentalités évoluent lentement. D'après un rapport de l'Unicef de 2013, plus d'hommes que de femmes se prononcent contre l'excision en Guinée. Pour Teliwel, la tradition est trop enracinée. *« Même si les hommes disaient être contre, changer les habitudes resterait un solide combat, les femmes continueraient de perpétuer la tradition. »* ■